

## Une parole attendue par un monde en crise

Le prochain pontificat débutera dans un monde profondément marqué par la crise économique qui a éclaté en 2008.

25/02/2013

La primauté de la personne humaine et les questions écologiques pourraient rencontrer un écho particulier dans l'opinion.

Au successeur de Benoît XVI incombera d'abord la charge de gérer l'héritage de son prédécesseur. Car au-delà des personnalités des deux hommes, demeureront un certain nombre de constantes. Comme la question écologique, très présente dans l'opinion : les sommets internationaux qui devraient se succéder, pour permettre l'étude de la mise en place d'un nouveau protocole sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, seront autant d'occasions pour le pape de prendre la parole.

Celui-ci sera surtout celui d'un monde en pleine crise économique, ébranlé par une crise de confiance sans précédent. « *Les questions du rapport à l'argent, de la place de la finance dans l'économie réelle, ne perdront rien de leur importance dans les années à venir* », prédit le P. François Boëdec, responsable du département d'éthique publique du Centre Sèvres, la faculté jésuite de Paris.

« *Nous percevons bien que nos sociétés, particulièrement en Occident, n'ont pas tiré les leçons de la crise. Sans doute le nouveau pontife s'attachera-t-il, comme son prédécesseur, à rappeler le bon usage de l'argent* », poursuit-il. Reste à savoir de quelle manière rappeler la finalité de l'argent dans ces sociétés, surtout dans un monde où la parole du pape a parfois une portée limitée.

### « L'Église ne disposera sans doute pas de réponses toutes faites »

Comment se faire entendre ? « *La parole de l'Église est a priori discréditée dans beaucoup de domaines, en particulier sur les questions qui touchent à la famille ou au [mariage](#). Par conséquent, elle doit non seulement travailler pour trouver les mots justes, mais aussi pour être entendue par le monde.* »

Mais cette difficulté pourrait être amoindrie par la « *quête de sens* » qui anime nos contemporains, en particulier dans le domaine économique. « *Les sociétés se sont lassées du discours purement gestionnaire et économiste des dernières années, parce qu'ils ont perdu la question du sens* », souligne le P. Boëdec.

Benoît XVI, en soulignant sans cesse la primauté de la personne humaine, spécialement dans le domaine social, a également posé des jalons, sûrement utiles au nouveau pape. « *Le bien-être de la personne humaine passe en particulier par le rapport de l'homme à son travail. Quelle est la place du travail dans son équilibre de vie ?* » Une question essentielle, juge le jésuite, aussi bien pour le chômeur que pour celui qui dispose d'un emploi, mais fait tout pour tenter de le conserver, parfois au prix d'énormes pressions. « *L'Église ne disposera sans doute pas de réponses toutes faites, sur un plan pratique. Mais il s'agit là d'un enjeu majeur pour l'avenir de nos sociétés que le futur pape ne pourra éviter.* »

### « Les chrétiens pourraient prendre des initiatives plus visibles »

L'individualisme croissant, sans cesse dénoncé par le pape allemand tout au long de son pontificat, devrait rester l'un des thèmes importants du prochain pontife. « *L'expérience chrétienne est de considérer qu'on est toujours appelé comme membre d'un peuple, rappelle le jésuite. Le salut n'est pas seulement individuel, mais comme membre d'une société.* »

Autre dossier du prochain pontificat dans le domaine de la doctrine sociale : la promotion de la société civile. « *Benoît XVI a fait progresser la réflexion en distinguant ce qui relève du politique, ce qui relève de l'économie et ce qui touche à la société civile* », estime le P. Boëdec, qui rappelle que l'ancien cardinal Ratzinger n'a jamais manqué une occasion de souligner l'importance du don et de la gratuité, indispensables à la conception d'une société civile. « *S'il se situait dans cette ligne-là, son successeur ne serait pas à contretemps de ce qui se passe aujourd'hui* », affirme-t-il.

Mais, souligne le jésuite, pour qu'elle soit perçue par le monde, la seule parole du pape ne suffit pas. Encore faut-il qu'elle soit comprise et mise en pratique par les communautés. « *En matière écologique, par exemple, les chrétiens pourraient prendre des initiatives plus visibles qu'ils le font aujourd'hui. Sans cela, quelles que soient les paroles du futur pape, l'Église ne sera pas véritablement perçue comme un lieu d'innovation dans ce domaine.* »

L. B. S.